

RÉSUMÉ

SÉMIOLOGIE DES QUASI-LINGUISTIQUES FRANÇAIS

G. DAHAN, J. COSNIER

« Psychologie Médicale », 1977, 9, 11 : 2053-2072

Etude du répertoire des gestes « quasi linguistiques » c'est-à-dire de gestes qui ont une signification sans l'usage de la parole mais qui peuvent l'accompagner pour la souligner, la compléter ou la contredire. Une classification sémantique et fonctionnelle en est donnée. Quelques remarques sur les variations culturelles et individuelles sont faites.

MOTS CLÉS : *Communication non verbale.*

1 – Introduction

1.1. — *Les langages gestuels* :

La gestualité peut constituer de véritables langues ou dialectes indépendants du langage parlé.

Wilhelm WUNDT (1878) mettait déjà l'accent sur le problème du langage gestuel du sourd-muet comme forme particulière de communication gestuelle. Il étudiait parallèlement la communication chez les peuples « primitifs », les gestes chez les peuples civilisés (notamment chez les napolitains) et les signes gestuels chez les moines cisterciens.

Il distinguait dans ces langages plusieurs types de gestes :

a — les gestes démonstratifs : qui sont des gestes primaires dans l'effort de communiquer du fait que la façon la plus simple de se référer à un objet est de le montrer. Ils apparaissent chez le très jeune enfant qui montre du doigt et dans la conversation entre deux personnes ; c'est le « nous », « moi », « toi », « au-dessus » etc... Il y a aussi les démonstratifs qui montrent une partie du corps, soit pour indiquer cette partie, soit sa fonction. Chez les sourds-muets montrer les yeux signifie « voir » montrer l'oreille « entendre », « écouter ».

* Maître assistant de psychophysiologie à l'Université Claude Bernard - Laboratoire d'Éthologie des Communications, 86, rue Pasteur 69007 LYON.

** Professeur de psychophysiologie à l'Université Claude Bernard - Laboratoire d'Éthologie des Communications, 86, rue Pasteur 69007 LYON.

Tirés à part : G. DAHAN adresse ci-dessus.

b — les gestes imitatifs : beaucoup plus nombreux et variés que les gestes démonstratifs sont séparés en deux classes : les gestes indicatifs et les gestes plastiques. Les gestes indicatifs sont les plus primitifs et sont principalement descriptifs. Les sourds-muets cités par WUNDT ainsi que les moines indiquent la maison en faisant le signe avec le doigt du toit et des côtés, la chambre est représentée par un carré, le jardin est représenté par un carré auquel on ajoute le geste de sentir une fleur, la fumée est rendue par un mouvement spiral du doigt.

A partir de ces gestes imitatifs se sont développés des gestes plastiques. Nous citerons l'exemple de « tête à cornes » chez les napolitains : l'index et le petit doigt sont tendus et représentent les cornes, les autres doigts repliés représentent la tête. « Bouteille » chez les Indiens se dit de la façon suivante : tous les doigts sont repliés sauf le pouce qui est tendu.

c — les gestes connotatifs : sont des sous-types des gestes imitatifs. Ils se réfèrent à une partie ou une propriété des êtres vivants ou des objets décrits. Pour « chat » les sourds-muets cités par WUNDT représentent la queue, pour « chien », ils font avec la main le geste d'aboyer, « homme » se représente par le geste de soulever son chapeau. Ce dernier geste est caractéristique de la culture occidentale car en Orient les hommes ne portent pas de chapeau. Les indiens pour indiquer « homme » lèvent l'index au-dessus de la tête symbolisant de cette façon le mâle dominant.

d — les gestes symboliques : doivent être distingués des autres gestes dans la mesure où ils ne se réfèrent qu'indirectement à l'idée qu'ils représentent. Le geste symbolique sera celui qui évoque une idée par association. Le geste « tête à cornes » décrit précédemment signifiera suivant les époques « force » puis « danger » puis « je veux être protégé du danger ». Certains gestes symboliques sont purement arbitraires ; le « oui » et le « non » qui peuvent prendre des formes diverses suivant les cultures en sont un exemple.

Le langage gestuel remarque WUNDT peut créer aisément des néologismes et changer de signification. Il obéit par ailleurs à une syntaxe qui lui est propre. Il montre que les gestes démonstratifs et les gestes imitatifs sont les plus primitifs. W.C. STOKOE (1974) argumente de la même façon en distinguant les indices (le chien utilise un geste d'indication quand il tend la tête dans la direction de la proie les oreilles dressées et une des pattes avant soulevée) et les icônes dont l'existence est liée selon lui au fonctionnement de l'asymétrie cérébrale.

P. VUILLEMEY (1940) qui avait travaillé sur les langages des sourds-muets français parle de langue « gestive ». Il faisait la distinction entre la pensée et son expression qui peut utiliser soit le canal verbal, soit le canal gestuel. Il remarque chez les sourds l'importance (1) des gestes de mouvement qui résultent de l'imitation des formes, de mouvements et d'attitudes qui caractérisent les êtres animés ou non dans telles circonstances de la vie, et (2) des gestes physiologiques qui reproduisent les manifestations extérieures des sentiments observés chez d'autres personnes. Ces gestes sont naturels parce que le sourd les copie sur les modèles que lui offre la nature ou la société : « plus on demeure près du modèle plus le signe mérite le qualificatif de naturel ». Ils sont nombreux chez le sourd et sont comparables aux onomatopées de la langue parlée. Par ailleurs le geste participe aussi bien à l'action qu'il est représentation de cette action.

P. VUILLEMEY donne l'exemple suivant :

« Le père de J. a été mobilisé. Il est soldat. C'est par le geste de « présentez armes » que les sourds annoncent la nouvelle. L'attitude générale éminemment suggestive est celle du soldat qui obéit au règlement. Par sa mimique, son attitude, il montre que ce n'est pas n'importe quel soldat, c'est un bon soldat ».

L'auteur souligne de cette façon la grande aptitude à la pantomime du sourd-muet.

Actuellement en France on doit à P. OLERON (1975) d'avoir dressé un répertoire pour les sourds-muets et d'en proposer une classification. Cet auteur distingue :

a — les gestes indicatifs : qui servent à indiquer ou à montrer.

b — les gestes imitatifs : imitations d'animaux, d'action ou de choses.

c — les gestes accommodatifs : c'est surtout sous forme de mimiques affectives que l'accommodation paraît jouer le plus grand rôle pour fournir une atmosphère et par là connoter de nombreux gestes.

- d — les procédés figuratifs qui comprennent :
 - l'analogie : dont le type est constitué par le symbole
 - l'association : le geste représente l'objet par un caractère qui lui est seulement associé d'une manière plus ou moins étroite.
 - la concrétisation : qui consiste à ramener l'objet ou le concept à une situation concrète : « pareil » se dit en superposant les deux mains pour montrer leur similitude.

1.2. — *Les langages gestuels et la parole.*

Le langage gestuel est également utilisé au cours de la communication parlée accompagnant la phonétique, la syntaxe et en précisant la sémantique. Nous citerons quelques classifications de cette gestualité.

A. J. GREIMAS (1968) distingue quatre types sémiotiques de la gestualité communicative.

a — la gestualité attributive avec les déictiques et les expressions d'états inférieurs telles que la joie, la tristesse, la colère, la peur ou l'expression renvoie à un contenu codé culturellement.

b — la gestualité modale qui est celle qui sert à programmer la communication. Les conduites proxémiques en sont un exemple.

c — la gestualité mimétique est la transposition d'une substance préexistante dans la substance gestuelle.

d — la gestualité ludique qui apparaît dans la danse folklorique par exemple.

P. EKMAN et W. FRIESEN (1969) qui ont travaillé sur l'expression faciale des émotions dans la tradition darwinienne proposent six émotions primaires qui apparaissent dans toutes les cultures et qui sont : la joie, le dégoût, la surprise, la tristesse, la colère et la peur. Ils montrent que si les sorties motrices sont les mêmes dans toutes les cultures la signification et l'usage peuvent varier d'une culture à l'autre.

En dehors de l'expression faciale ces auteurs proposent de distinguer pour la gestualité d'accompagnement du discours :

a — les illustreurs : ce sont les gestes qui accompagnent le discours (déictiques, pictographiques, spatiographiques kinétophones, idéographes et bâtons).

b — les régulateurs : gestes qui interviennent dans l'interaction.

c — les adaptateurs : gestes qui sont centrés sur la communication.

d — les signaux : gestes des mains qui manifestent une émotion.

e — les emblèmes : gestes qui remplacent un mot ou une phrase.

Ils ont proposé récemment un répertoire des emblèmes américains sur lequel nous reviendrons par la suite.

A.E. SCHEFLEN (1973) à propos des entretiens psychothérapeutiques utilise le terme « gesture » pour indiquer les gestes qui peuvent accompagner ou remplacer une unité de discours. Ce sont :

- les démonstratifs qui sont des représentations iconiques.
- les déictiques
- les gestes symboliques qui correspondent aux emblèmes
- les gestes qui qualifient des états et qui sont métacommunicatifs.

La perspective de SCHEFLEN est d'établir quelles sont les « gestalt comportementales culturelles » qui sont utilisées dans la communication.

Au laboratoire nous utilisons la classification fonctionnelle de J. COSNIER (1976) qui distingue :

a — les quasi-linguistiques : qui sont des « patterns » mimogestuels permettant la communication sans l'usage de la parole. Ils peuvent cependant coexister avec elle pour la renforcer, la compléter ou la contredire. Cette classe se rapproche des « emblèmes » décrits par EFRON (1941) et définis par EKMAN et FRIESEN (1969) comme « ces actes non verbaux qui ont une traduction verbale directe ou une définition dans le dictionnaire consistant habituellement en un mot ou peut-être une phrase.

- b — la gestualité phonogène : liée aux mouvements phonatoires de la parole.
- c — la gestualité paraverbale : ce sont les mouvements liés à la phonétique, la syntaxe et la sémantique. On distingue :
 - Les intonatifs et syntaxiques qui marquent le rythme en soulignant les intonations et permettent de marquer la logique interne du discours (idéographiques).
 - Et les illustratifs qui illustrent le discours (déictique, spatiographiques, kinémimiques, pictomimiques).
- d — la gestualité régulatrice : mouvements qui maintiennent et règlent la situation d'interaction.
- e — la gestualité phatique : formée des activités centrées sur le canal en vue de maintenir, de rompre ou de changer l'interaction (regard, contact physique, proxémie).
- f — la gestualité expressive : qui est formée des patterns moteurs surtout faciaux qui expriment les affects du sujet.
- g — la gestualité métacommunicative : discours gestuel sur le discours verbal.
- h — la gestualité extracommunicative : gestualité autocentrée (grattages, gestualité de confort)... ludique et praxique.

1.3. — *Les répertoires de gestes*

Un certain nombre de répertoires a été établi. Le plus ancien est celui de David EFRON qui porte sur les emblèmes. Il est paru en 1941 sous le titre : « *gesture and environment* ». L'auteur se fixait pour but d'infirmer les théories des anthropologues nazis selon lesquelles la gestualité était innée et propre à chaque race (juive, italienne, nordique...). Ce travail remarquable a montré :

1 - la spécificité de la gestualité dans deux communautés culturelles : les Juifs et les Italiens traditionnels de New-York.

2 - Que chez les Juifs et les Italiens assimilés à la culture américaine cette gestualité n'était plus celle du groupe social originel mais celle de la culture adoptive.

Il établissait ainsi l'influence des facteurs socio-culturels sur la gestualité.

La méthode utilisée par David EFRON consistait en :

- 1 - une observation directe et un enregistrement cinématographique
- 2 - l'établissement d'un répertoire
- 3 - un comptage grossier utilisant des échelles
- 4 - des jugements et des observations d'observateurs naïfs.
- 5 - et enfin des graphes et des mesures de ces mouvements enregistrés à la caméra.

Il distinguait les gestes qui accompagnent le discours : les « bâtons » où la main rythme le tempo du discours, des gestes significatifs par leur connotation (déictiques, illustratifs et symboliques).

Le travail d'EFRON est resté ignoré pendant de nombreuses années. C'est le renouveau d'intérêt actuel pour la gestualité qui l'a fait redécouvrir et a motivé une réédition de son livre dans la collection « *Approches to semiotics* » avec une préface de Paul EKMAN sous le titre « *Gesture, race and culture* ».

Plus récemment on peut citer la parution de trois répertoires : celui de Jerald R. GREEN (1968) qui s'intitule : « *A gesture inventory for the teaching of Spanish* » et qui donne les gestes observés au cours de la conversation chez les Latino-Américains parlant espagnol. Pour chaque geste sont précisées, dans un but pédagogique pour l'enseignement de l'Espagnol, les situations dans lesquelles il apparaît.

Le second répertoire est celui de R.L. SAITZ et E.J. CERVENKA (1972) qui s'intitule : « *Handbook of gesture* ». Il est composé de gestes donnés par des informateurs avec une comparaison entre les Colombiens et les Nord-Américains. L'étude porte sur des gestes qui sont facilement identifiables par des observateurs. Sont exclus : les mouvements de la face et de pupilles, les gestes techniques (Armée, Sport). Les systèmes des sourds, les gestes des enfants, les gestes iconiques et enfin le paralangage.

Le troisième répertoire est celui de H.G. JOHNSON, P. EKMAN, et W.V. FRIESEN (1976) qui donne le répertoire des emblèmes pour les Américains. Ils insistent longuement sur la méthode utilisée avec les informateurs et pensent que l'établissement d'un répertoire est la première démarche qui doit être effectuée quand on étudie la gestualité. Leur répertoire

se compose de 138 patterns qui sont proposés à des observateurs naïfs à qui on demande de les identifier. Cette reconnaissance permet de classer les emblèmes en emblèmes vérifiés, emblèmes probables, et emblèmes ambigus. Par ailleurs les emblèmes sont classés en insultes, gestes impersonnels, répliques, états physiques, affects et apparences.

Les auteurs pensent qu'il serait intéressant de savoir si ces catégories se retrouvent dans les différentes cultures et de connaître l'ontogénèse de ces emblèmes et la façon dont ils évoluent avec le langage.

2 — Étude des quasi-linguistiques

Les travaux cités appellent les remarques suivantes :

a — il existe un langage gestuel dont la nature est différente du langage parlé, plus primitif, plus archaïque disent certains et dont le fonctionnement dans la communication est d'un grand intérêt d'un point de vue sémiotique.

b — ce langage par gestes est soumis à l'influence des facteurs socio-culturels et environnementaux.

c — il accompagne le langage parlé dans la communication quotidienne et il est d'une grande importance dans les processus d'interaction.

2.1. — *Matériel et méthode*

Dans le travail qui suit nous proposons un répertoire de quasi-linguistiques définis plus haut qui a été obtenu en utilisant des informateurs (12 étudiants de 20 à 30 ans) auxquels on posait la question suivante : « certains gestes peuvent dire quelque chose sans avoir besoin de parler. Pouvez-vous me montrer tous ceux que vous connaissez et me dire ce qu'ils signifient pour vous. » Cette méthode est critiquée par P. EKMAN qui dit qu'en donnant aux sujets la définition des emblèmes et en les laissant libres on n'obtient que peu de choses.

Sans doute ceci est-il dû à la complexité de sa définition qui fait intervenir la notion d'intention consciente. Avec notre méthode nous obtenons en moyenne une vingtaine de gestes par sujet.

Les sujets étaient enregistrés au magnétoscope et les photos des gestes (quelquefois plusieurs photos pour chaque geste) étaient prises sur l'écran de télévision, ce qui a permis de constituer le répertoire, d'avoir la fréquence de chaque geste, ses variations d'un individu à l'autre ainsi que la succession des différents gestes.

Ce répertoire a été complété par des gestes obtenus à la suite d'une enquête du même type chez 20 sujets âgés de 20 à 60 ans. Pour ce deuxième groupe de sujets on ne possède pas d'enregistrement magnétoscopique mais simplement des dessins schématiques des gestes reportés sur un cahier. Pour les enregistrer au magnétoscope on a demandé à un chercheur du laboratoire de mimer ces différents gestes notés par écrit. Ceci nous a permis de pouvoir en faire des photos.

Certains résultats porteront sur l'ensemble du répertoire (les parties du corps utilisées, les types de gestualités, le nombre de types, les amplitudes des gestes), d'autres résultats porteront uniquement sur les enregistrements magnétoscopés des 12 sujets (fréquences des occurrences dans chaque catégorie sémantique, succession des différents types).

2.2. — *Les familles sémantiques*

Les gestes des sujets ont été regroupés en familles sémantiques illustrées par quelques exemples (planches I à VII).

- appréciations et commentaires : (c'est bien, c'est étonnant, c'est pas évident, c'est pas très net...)
- hostilité et malveillance : (attention, vas te faire foutre...)
- expressions affectives : (je réfléchis, c'est ennuyeux, je ne sais pas...)
- actions : (manger, dormir, téléphoner...)
- salutations et politesse : (bonjour, après vous passez)
- déictiques : (en haut, en bas, moi...)
- ordres et conseils : (molo, taisez-vous...)
- divers.

2.3. — Sémiologie des quasi-linguistiques

a — Statiques/Dynamiques

La première remarque à faire sur les gestes que nous avons observés est que certains peuvent être compris sans avoir besoin du mouvement, la posture suffit. Nous avons appelé ces quasi-linguistiques « statiques » par opposition aux dynamiques où l'ensemble du mouvement est nécessaire pour la compréhension du geste et sa signification.

Les « statiques » (exemple planche IV) sont principalement constitués par les déictiques et les expressions faciales. Certaines postures, attitudes et actions en font également partie.

Comme exemples de dynamiques nous renvoyons aux planches I et V où c'est le mouvement qui porte la signification du geste.

(Les commentaires placés en face de chaque illustration sont les significations données par les sujets lors de l'enquête enregistrée).



- « Un petit peu moyen »
- Mouvement répété plusieurs fois d'un air de dire c'est pas évident c'est pas très net.

(Planche I) *Appréciation et commentaire*



(Planche II) *Hostilité et malveillance*

« Tirer la langue pour narguer quelqu'un »



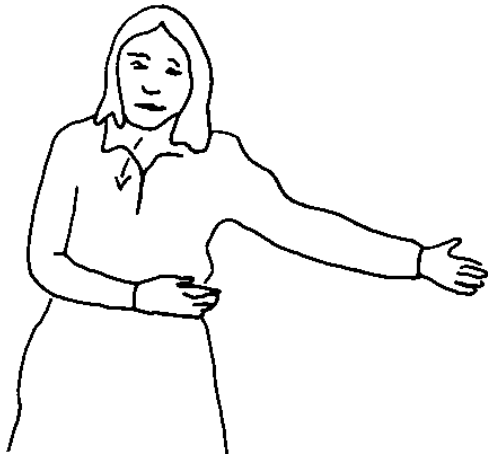
- « Se gratter la tête, la réflexion, on cherche »
- Ça pour l'indécision
- Je cherche désespérément quelque chose
- Qu'est-ce que ça veut dire
- La réflexion

(Planche III) *Expression affective*

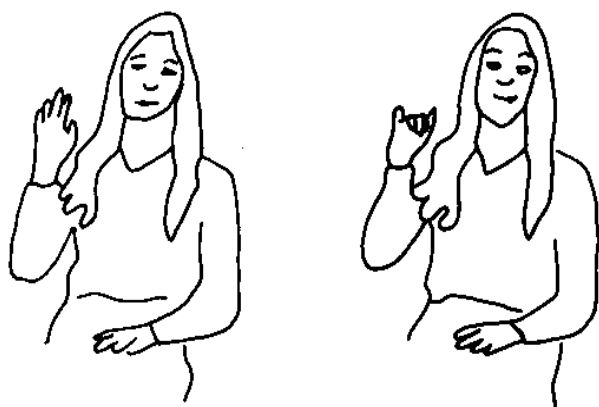


« Dormir »

(Planche IV) *Actions*

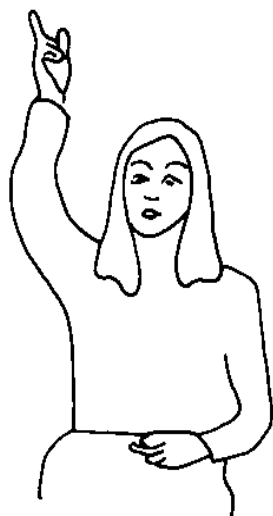


« Après vous passez »



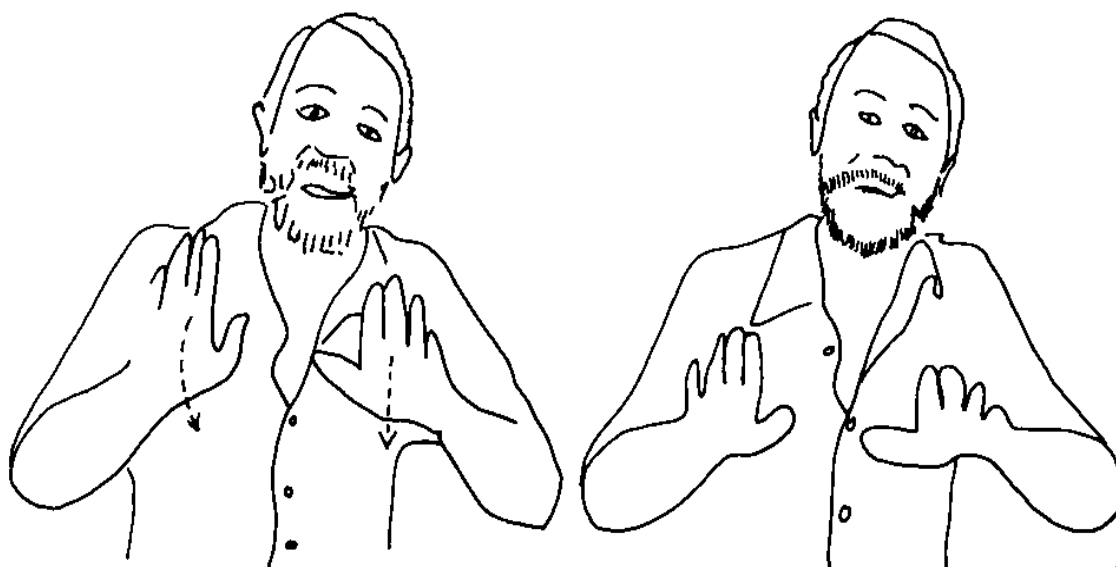
- « Au revoir »
- Salut
- Pour interpeller quelqu'un des bonjours, des au revoir.
- Salut

(Planche V) *Politesse et salutation*



« C'est en haut »

(Planche VI) *Déictique*



« Molo »

(Planche VII) *Ordres*

Dans notre répertoire les dynamiques sont plus nombreux (60 %) que les statiques (40 %).

b – Polymésie du geste

Les mêmes gestes sont apparus plusieurs fois au cours de l'enquête mais les significations que les sujets en ont données varient. Par exemple lever le bras au-dessus de la tête en l'agitant peut signifier suivant les sujets :

- Bonjour au revoir.
- Salut.
- Au revoir.
- Pour interpeller quelqu'un.
- Pour attirer l'attention.

Ceci est caractéristique de la polysémie du geste dont les significations bien que voisines peuvent être nombreuses aussi bien à l'émission qu'à la réception.

c – Les parties du corps utilisées dans les quasi-linguistiques.

Nous avons considéré les parties suivantes : un bras, deux bras, la face, la tête, les épaules et le corps en entier. Nous en avons fait l'inventaire au niveau du répertoire pour les douze sujets enregistrés au magnétoscope. Pour chaque geste plusieurs de ces parties peuvent être utilisées. C'est un bras, la tête et la face qui sont les parties du corps les plus utilisées (Figure 1). La face principalement dans les expressifs. Elle peut cependant être utilisée avec d'autres gestes. Dans ce cas le geste peut être la combinaison de plusieurs quasi-linguistiques.

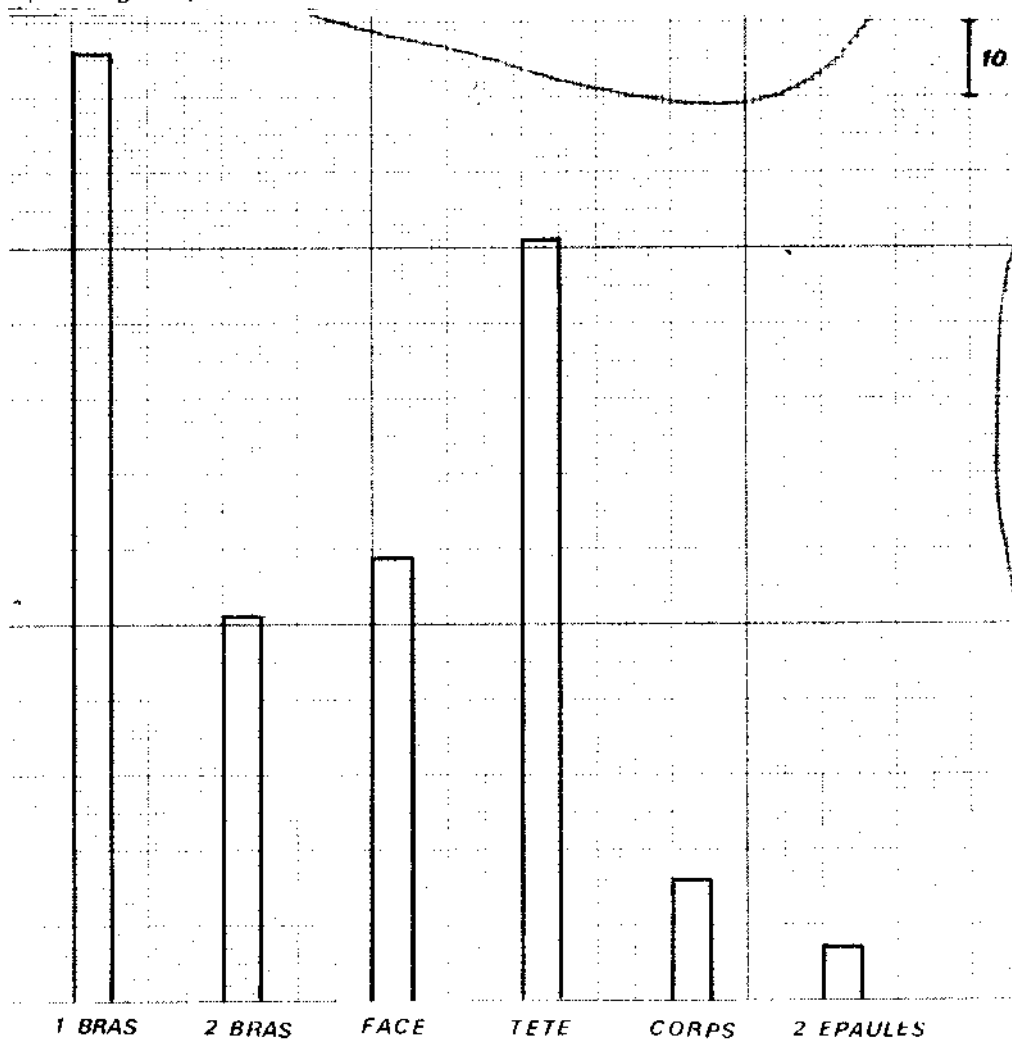


FIG 1 – FRÉQUENCES D'UTILISATION DES PARTIES DU CORPS

d — Pourcentages des types et des occurrences dans chacune des catégories sémantiques.

	Types	Occurrences
— Appréciations et commentaires	10,5 %	8,7 %
— Hostilité et malveillance	9 %	5,5 %
— Expressions affectives	34 %	37,7 %
— Actions	14,5 %	18,8 %
— Salutations	2 %	7,3 %
— Déictiques	8 %	6,4 %
— Ordres	9 %	14,6 %
— Divers	5 %	2,7 %

Les occurrences portent sur les enregistrements magnétoscopiques.

Les pourcentages des occurrences sont plus grands que les pourcentages du nombre de types pour les expressions affectives, les actions et les salutations. On peut dire dans ce cas que la disponibilité est plus grande.

2.4. — Classification fonctionnelle

Nous nous sommes placés par ailleurs du point de vue de la communication en distinguant les gestes centrés sur l'émetteur (expressifs), les gestes centrés sur le récepteur (conatifs), les gestes qui servent à établir ou rompre un contact (phatiques) et enfin certains gestes que nous avons appelés « opératoires » qui sont principalement des actions ou qui sont des gestes mimétiques ou motivés (manger, dormir...).

a — Les expressifs :

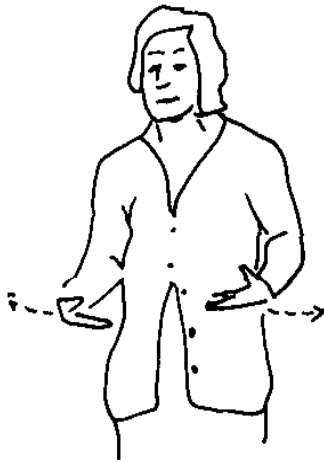
Ce sont les gestes qui qualifient les états de l'émetteur. Ils expriment principalement le détachement (haussement d'épaules ça m'est égal, je m'en lave les mains...), la réflexion ou l'embarras (je ne sais pas, se gratter la tête, doigt à la bouche...) l'ennui (se rouler les pouces, y en a marre...) ou sont des déclaratifs à connotation négative (je suis crevé, fatigué, que je suis bête...). Nous avons également quelques déclarations et commentaires qui sont des expressifs dans la mesure où ils traduisent un malaise du sujet (C'est chaud, il fait chaud...).

La face joue dans les expressifs un rôle privilégié. Elle peut intervenir seule comme dans l'expression des émotions ou accompagner les mouvements et les postures des autres parties du corps.

Ce sont les gestes les plus nombreux au niveau du répertoire et dont la disponibilité est la plus grande.



« Réfléchir, se concentrer sur quelque chose »



- « Je ne sais pas »
- Je ne sais pas, je ne sais plus
- Je n'en sais rien
- Quand on sait pas bien ce qu'on veut dire

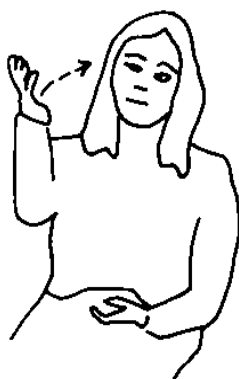
Peu d'expressifs (18,75 %) sont des déclarations neutres ou positives comme : « j'ai une idée », « je suis contente », le rire, la béatitude...

b – Les conatifs

Ils sont constitués principalement par des gestes hostiles vis-à-vis du récepteur comme « tirer la langue », mon œil, le pied de nez. Viennent ensuite les ordres qui sont presque aussi nombreux. On ne relève que six quasi-linguistiques qui sont des formules de politesse et des félicitations comme la « révérence », « après vous passez », « bravo »...



- « Fous le camp »
- Vas-t'en, dégages
- Partez, vas te faire foutre, dégagez



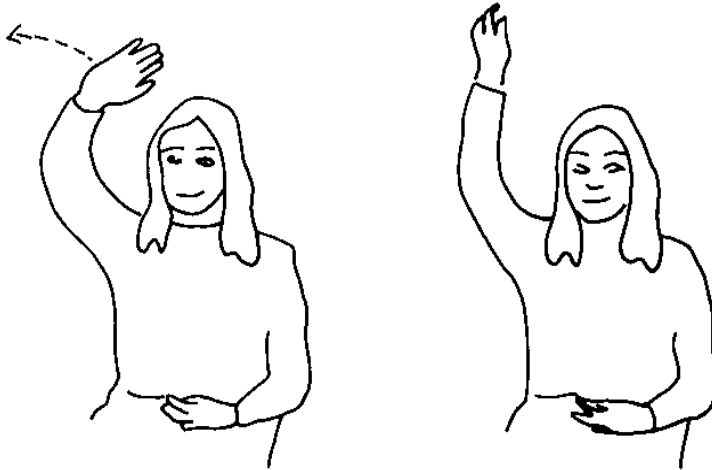
- « Viens »
- Viens là
- Pour faire venir quelqu'un ou s'approcher

c – Les phatiques

Ce sont les éléments qui sont centrés sur le fonctionnement du canal. L'exemple classique est le « allo » du téléphone. Pour les gestes c'est le « bonjour », « au revoir »...

Nous avons également placé dans cette catégorie les modalisateurs de l'interaction comme le « oui », le « non », le « peut-être » qui ne sont en fait utilisés qu'au cours de la communication inter-individuelle et qui supposent un échange.

Enfin, nous avons placé dans cette catégorie quelques déictiques et quelques gestes qui servent à établir ou rompre un contact bien qu'on puisse aussi les considérer comme des conatifs. Certains gestes pouvant avoir plusieurs fonctions à la fois suivant le contexte.



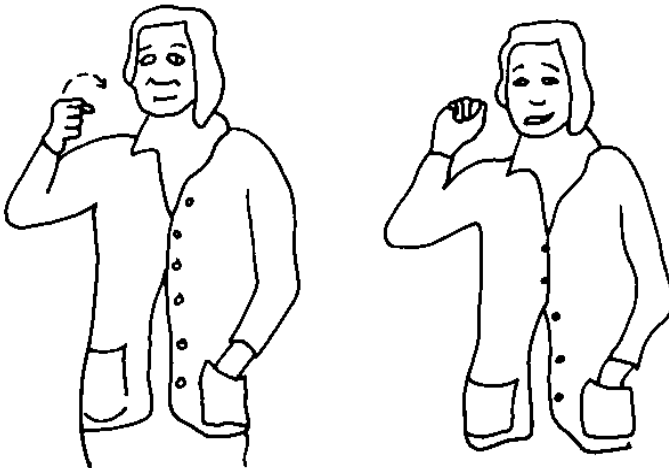
- « Des saluts, des bonjours, des au revoir »
- Bonjour
- Au revoir
- Pour attirer l'attention.

d - Les opératoires

Ce sont les gestes les plus difficiles à définir. Nous avons placé dans cette catégorie surtout les actions mimétiques comme « boire », « manger »... Certains gestes de cette catégorie sont des déictiques d'une partie du corps indiquant de cette façon soit la partie soit la fonction. (Montrer les oreilles pour « entendre », montrer les yeux pour « voir »...)

Pour les opératoires il n'y a pas de sujet de l'énonciation. Ils prennent un sens variable suivant le contexte.

Nous avons également placé dans cette catégorie quelques appréciations et commentaires.

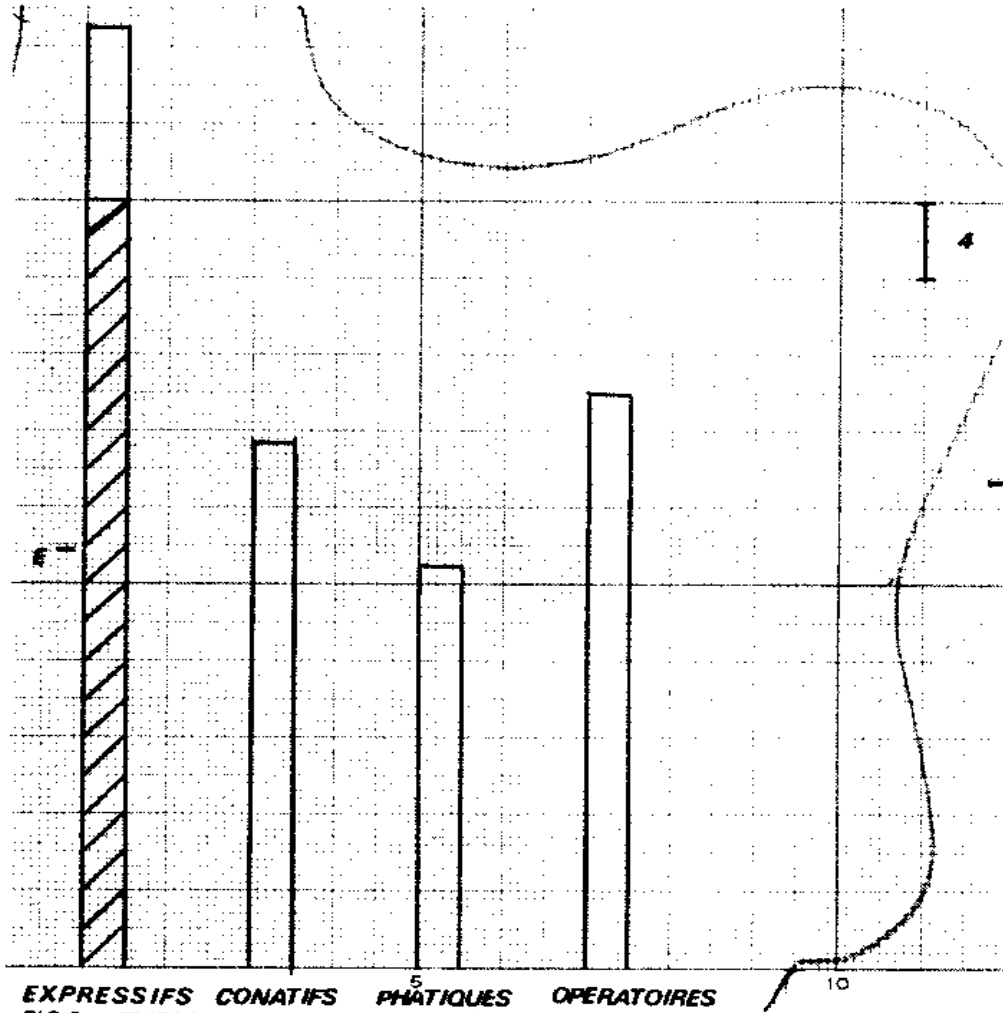


« A boire »

e – Pourcentages des types dans les différentes classes fonctionnelles.

Le répertoire se compose de 144 types comprenant 50 expressifs (34 %), 35 conatifs (24 %), 23 phatiques (16 %) et 35 opératoires (24 %).

C'est la gestualité expressive qui a le plus grand nombre de types (Figure II). C'est pour elle également que les occurrences sont les plus importantes pour les enregistrements magnétoscopiques. (Figure III).



f – Amplitude des gestes

Nous avons utilisé une échelle d'amplitude qui est la suivante :

(1) – Pour les gestes de faible amplitude comme les expressions faciales ou les petits mouvements de la tête et des mains.

(2) – Pour les gestes d'amplitude moyenne.

(3) – Quand les gestes sont de grande amplitude. C'est le cas par exemple quand les deux bras sont étendus au-dessus de la tête pour dire « victoire »

Amplitudes	(1)	(2)	(3)
Expressifs	25 %	45 %	30 %
Conatifs	28 %	50 %	22 %
Phatiques	43 %	47 %	10 %
Opératoires	32 %	54 %	14 %

Dans le tableau ci-dessus c'est pour les expressifs qu'on trouve le plus grand nombre de gestes de grande amplitude et le plus petit nombre de petite amplitude. Ce sont les opératoires qui ont le plus petit nombre de gestes de grande amplitude.

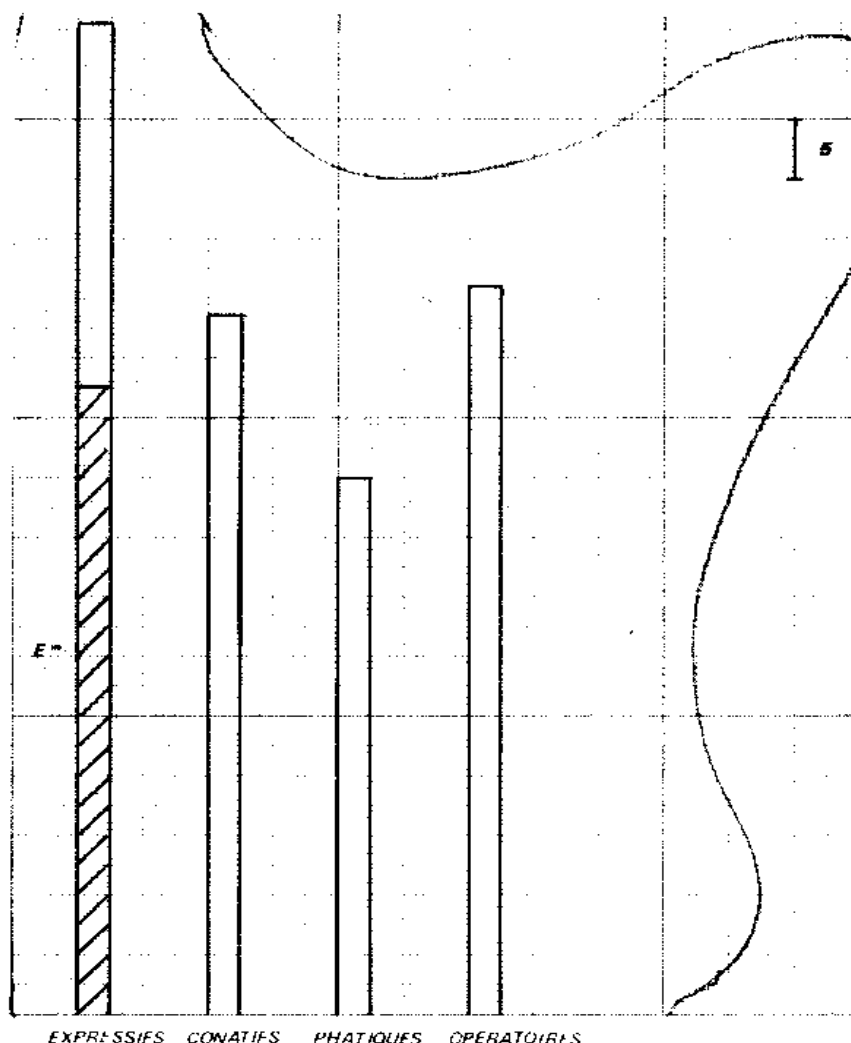


FIG 3 — OCCURRENCES DES DIFFÉRENTS TYPES DE MIMOGESTUALITÉ

g — Quelques remarques

— Emphase :

L'amplitude des gestes est emphatique de même que la répétition. Si je dis « j'en ai marre » avec une très faible amplitude des doigts et du bras il est dit avec moins d'insistance que si l'amplitude est grande et si le mouvement est répété.

La mimique faciale peut jouer également un rôle emphatique ou métalinguistique exprimant le contraire de ce que le geste signifie.

— Variations individuelles.

Chez les sujets que nous avons enregistrés nous avons noté que le même geste pouvait être donné avec des amplitudes différentes suivant les sujets. Certaines personnes ont des mouvements plus amples que d'autres et utilisent plus certaines parties du corps (variations idiosyncrasiques).

— Suites de quasi-linguistiques.

Notons qu'il peut y avoir des suites de quasi-linguistiques. Un exemple classique est « lever le doigt pour appeler le garçon » et quand le canal est établi lui faire signe de faire l'addition.

— Néologismes.

Remarquons qu'il y a au niveau de la gestualité des néologismes qui peuvent varier d'un groupe social à l'autre. Il se peut dans cette mesure que certains quasi-linguistiques utilisés ne soient pas cités dans notre répertoire.

h — Réception des quasi-linguistiques

Nous avons demandé à un sujet homme ne connaissant pas l'expérimentation de mimer l'ensemble des quasi-linguistiques du répertoire et nous l'avons enregistré au magnétoscope.

Cette bande a été montrée à 25 étudiants à la première séance de cours de l'année scolaire avec la consigne : « Dites ce que chaque geste signifie pour vous ».

Les quasi-linguistiques étaient présentés un à un et chaque étudiant devait en noter la signification par écrit.

Tous les gestes présentés ont été décodés par plus de 80 % des sujets.

Le vocabulaire recueilli est très riche. Par exemple le haussement d'épaule a donné lieu aux réponses suivantes :

- Ignorance bof je ne sais pas.
- Qu'importe.
- Bof je ne sais pas quoi dire, impuissance
- Haussement d'épaules, bof, j'en sais rien
- je ne sais pas 2
- Je ne sais pas quoi faire, oisiveté
- Bof 2
- Perplexité
- Indifférence
- Embarras
- Doute
- Gêne
- Non compréhension
- Je m'en fous
- J'en sais rien
- Non compréhension, incertitude
- Soupir bof !
- Hésitation, je ne sais pas

Les mots du langage argotique et le « tu » sont souvent utilisés.

Remarquons que parmi les 25 étudiants qui ont répondu 4 étudiants étaient d'origine étrangère. Souvent les réponses étaient pour eux différentes des autres et quelquefois il n'y avait pas de réponses du tout. Au cours de la discussion ces étudiants ont remarqué que certains gestes n'étaient pas utilisés dans leur pays ou qu'ils étaient utilisés avec des significations différentes. Ceci met l'accent sur les variations culturelles de la gestualité.

i — Succession des différents types de quasi-linguistiques.

Nous avons relevé dans les interviews magnétoscopés de nos sujets la succession des différentes classes de gestes : à savoir dans quel ordre les expressifs, les conatifs, les phatiques et les opératoires sont donnés. Nous avons noté la fréquence d'apparition d'une classe après une autre. Nous présentons les résultats dans le tableau ci-après où nous avons à gauche le premier élément et en haut celui qui le suit.

On s'aperçoit que les fréquences de transition les plus probables sont celles de la diagonale tandis que toutes les autres sont équiprobables.

Il semble que lorsqu'une classe de gestes est donnée au cours de l'enquête elle tend à faire penser au sujet à d'autres quasi-linguistiques de la même classe.

2.5. — Variations culturelles :

Nous avons vu dans l'introduction l'influence des facteurs socio culturels et environnementaux sur la gestualité. Il nous a paru intéressant, dans ce sens, de comparer notre répertoire avec celui de R. SALTZ et E. CERVENKA pour les Colombiens et les Nords Américains, celui de D. EFRON pour les Italiens et enfin un répertoire que nous avons élaboré dans notre laboratoire pour les Libanais.

Pour effectuer cette comparaison nous avons recherché les quasi-linguistiques « communs » avec le répertoire Français mais nous nous sommes rendus compte que, en dehors de ces quasi-linguistiques, nous en comprenions beaucoup d'autres. Nous avons appelé

ces derniers quasi-linguistiques « compris ». On doit dire que la compréhension de ces quasi-linguistiques tient à plusieurs choses :

- Tout d'abord à l'aspect mimétique des gestes.
- A l'expression faciale participant aux gestes.
- Enfin certains gestes s'apparentent à des quasi-linguistiques connus.

	E	C	P	O
E	51	11	10	11
C	10	27	3	15
P	13	7	21	3
O	11	11	7	26

FREQUENCES DE TRANSITION ENTRE LES DIFFERENTS TYPES DE MIMOGESTUALITE

Nous donnons dans le tableau ci-dessous les résultats obtenus.

	Nombre	Communs avec notre répertoire	Compris
Américains (Saitz et cervenka)	232	79 (34 %)	137 (59 %)
Italiens (D. Efron)	150	45 (30 %)	88 (58 %)
Libanais	109	50 (45 %)	77 (70 %)

Le pourcentage est le plus important pour les Libanais. Ceci est sans doute dû au choix de la population dans laquelle a été effectué le répertoire.

3 — Conclusion

Nous avons montré qu'il existe un langage par gestes indépendant du langage parlé notamment chez les sourds-muets, les peuples « primitifs », les peuples civilisés (Napolitains...) ; les moines cisterciens.

Ce langage par gestes accompagne le langage parlé dans la communication quotidienne et il est d'une grande importance dans les processus d'interaction.

Il est soumis à l'influence des facteurs socio-culturels et environnementaux.

Nous nous sommes attachés dans cette étude à décrire le répertoire des gestes que nous appelons les quasi-linguistiques définis comme des « patterns » mimogestuels permet-

tant la communication sans l'usage de la parole, avec laquelle elle peut cependant coexister pour la renforcer, la compléter, ou la contredire. Ces quasi-linguistiques ont une traduction verbale directe consistant habituellement en un mot ou peut-être une phrase.

Nous avons donné de ces gestes une classification sémantique qui nous montre que ce sont les expressions affectives et les actions qui constituent les classes les plus importantes.

Une classification fonctionnelle en expressifs, conatifs, phatiques et opératoires nous montre que ce sont les gestes expressifs et opératoires qui sont les plus nombreux.

Par ailleurs nous avons constaté que parmi les gestes expressifs la plupart ont des connotations négatives, tandis que les conatifs sont principalement constitués par des gestes hostiles vis-à-vis du récepteur et des ordres. Les opératoires sont principalement mimétiques.

Il serait intéressant ultérieurement de connaître le fonctionnement de ces quasi-linguistiques dans la communication parlée ainsi que leur ontogénèse comme le remarque P. EKMAN.

RÉPERTOIRE DES QUASI-LINGUISTIQUES

Nous donnons ici la liste des quasi-linguistiques avec les significations données à l'émission.

I — EXPRESSIFS

1 — Expressions affectives

- *Détachement*
 - Je m'en fiche (haussement d'épaules)
 - Ça m'est égal, c'est pas grave.
 - Je m'en lave les mains.
- *Embarras, réflexion*
 - Réfléchir, se concentrer sur quelque chose (mains aux yeux, tête baissée).
 - Je ne sais pas.
 - La réflexion, on cherche (se gratter la tête).
 - Je cherche, je réfléchis (yeux baissés).
 - Je cherche, je réfléchis (yeux au ciel).
 - Chercher (yeux de côté).
 - Je cherche (doigt à la bouche).
 - Je cherche (main qui pince le nez).
 - Je réfléchis (tête qui s'appuie sur la main).
- *Ennui*
 - Je m'ennuie à mourir (souffler en gonflant les joues).
 - Je m'ennuie (se rouler les pouces).
 - Y en a marre (main qui essuie le front).
 - Ça me barbe.
 - Ras le bol.

2 — **Appréciations et commentaires :**

- *Déclaratifs à connotation négative*
 - C'est épouvantable !
 - Ouh la la c'est difficile !
 - Ouh la la quel bruit quelle pagaille !
 - On s'entend plus !
 - Ça sent mauvais !
 - La lumière est aveuglante.
 - Ça sent mauvais (expression du visage).
 - Fff ! j'en ai marre
 - Je suis crevé.
 - Fatiguée.
 - Que je suis bête.
 - J'ai chaud.
 - Il fait chaud.
 - J'ai faim.
 - On claque des dents.
 - J'entends pas j'écoute.
 - J'ai mal (se tenir le ventre)
 - J'ai mal (se tenir le bras)
 - Quand on a perdu quelque chose

- Colère (se tirer les cheveux).
- Colère.
- Tristesse.
- Peur.
- *Déclaratifs neutres ou positifs*
- On se réchauffe (geste des bras)
- On se réchauffe (doigts à la bouche)
- Je suis contente.
- Rire.
- L'éveil.
- Bailler.
- J'ai une idée.
- Prendre son pied.
- Je m'en chatouille.
- Je le jure.

II — CONATIFS

1 — Hostilité et malveillance :

- Vas te faire foutre
- Pour narguer quelqu'un (tirer la langue).
- Attention gare à toi.
- Vas te faire enculer.
- De l'air.
- Que dalle.
- Mon œil.
- Mon zob.
- Narguer quelqu'un (les deux pouces aux tempes avec mouvement des doigts)
- Se préparer à combattre.
- Le pied de nez.
- Rien du tout, pas un !
- Mon cul !

2 — Ordres

- Arrêtez
- Vas-t'en
- Viens (avec la main).
- Viens (avec le doigt)
- Fermez la fenêtre.
- Ouvrez la fenêtre.
- Chut !
- Baissez un peu le ton !
- Levez-vous.
- Passez !
- Enfonce le.
- Molo !
- Vas-y (mouvement du poing).

3 — Politesse, félicitations

- Après vous passez.
- Asseyez-vous.
- Bravo.
- Victoire (mains jointes).
- Victoire (bras en V).
- Victoire (doigts en V).
- C'est excellent, c'est bien !
- C'est comme ça !
- Lèver son chapeau.

III — PHATIQUES

1 — Appréciations et commentaires

- *Modalisateurs de l'interaction*
- Non (mouvement de la tête).
- Non (mouvement du doigt).
- Oui
- Peut-être.
- Un petit peu moyen.

2 — Salutations

- Au revoir.
- Des saluts, des bonjours, des au revoir.
- Salut.

3 — Déictiques

- Montrer la fenêtre (bras tendu main ouverte)
- C'est en haut.
- C'est par terre.
- Vous allez tout droit.
- Vous tournez à gauche.
- Vous tournez à droite.
- C'est pour moi.
- C'est pour toi.
- Montrer quelque chose (avec le doigt)
- Tout ce qu'on peut indiquer par le regard.

4 — Divers

- Pour appeler le garçon (claquement des doigts).
- Un appel (le coup d'œil).
- Quand on en a marre (regarder l'heure).
- Dans mes bras.
- Garçon l'addition.

IV — OPÉRATOIRES

1 — Actions

- Dormir
- Boire
- A boire
- Téléphoner
- Manger
- Manger
- Manger
- Marcher lentement.
- Pleurer.
- Voler.
- Conduire.
- Marcher.
- Faire du cheval.
- Écrire.
- Partir.
- Prier.
- Avoir oublié.
- Se pamer.
- Voir.
- Entendre.
- Jouer de la flûte.
- Terminé.
- Jouer du violon.
- Pan ! Tuer.
- Couper le cou.

2 — Appréciations et commentaires

- Saoul
- Fou.
- Ça va pas bien.
- Mort.
- Fort.
- Jolie fille.
- Argent.
- Auto-stop.

3 — Déictiques quantitatifs

- C'est grand.
- C'est petit.

BIBLIOGRAPHIE

- COSNIER J. - **Les aspects non-verbaux de la communication duelle.**
Colloque international d'audiophonologie (1973) Bulletin d'audiophonologie (Besançon) 1, 5, 193-209.
- COSNIER J. et collaborateurs. **Clinique de la communication.**
Psychologie Médicale (1975) 7, 5, 917-1043.
- EFRON D. - **Gesture, race and culture.**
(1972) Mouton The Hague : Paris.
- AKMAN P. - **Darwin and facial expressions**
(1973) Academic Presse New York and London.
- EKMAN P., FRIESEN W. **The repertoire of non verbal behavior : categories origin, usage and coding.**
Semiotica (1969) 1, 49-98.
- GREEN J.R. **A gesture inventory for the teaching of Spanish.**
(1968) Chilton Books / Educational division Philadelphia, New York.
- GREIMAS A.J. **Conditions d'une sémiotique du monde naturel.**
(1968) Revue Langages, 10 Didier/Larousse. Paris.
- JOHNSON H.G., EKMAN P., FRIESEN W. **Communicative body movements : Americans Emblems.**
Semiotica (1975) 15, 4, 335-353.
- OLERON P. - **Etude sur le langage mimique du sourd-muet.**
L'année psychologique (1952) 52, 1, 47-81.
- SAPIR E. **Language : A introduction to study of speech.**
(1921) Harcourt, Brace and company. New York.
- SAITZ R., CERVENKA E. **Colombia and North American gestures.**
(1962) Paris Mouton La Haye.
- SCHEFLEN A.E. **How behavior means.**
An interface Books (1973) (Gordon et Breach) New York.
- STOKOE W. - **Motors signs as the first form of language.**
Semiotic (1974) 10, 117-130.
- VUILLÉMEY P. **La pensée et les signes autres que ceux de la langue.**
(1940) Foulon Paris.
- WATZLAWICK P., BEAVIN J., JACKSON D.D. **La logique de la communication.**
(1969) Le Seuil Paris.
- WUNDT W. **The language of gesture.** *
Approches to Semiotics (1982) Mouton Paris: La Haye.

SUMMARY

SEMIOTICS OF FRENCH « QUASI-LINGUISTIC » GESTURES

by G. DAHAN and J. COSNIER (Lyon)

« Psychologie Médicale », 1977, 9, 11 : 2053-2072

Repertory of « quasi-linguistic » gestures, i.e. meaning gestures without the use of speech, but which may occur with it in order to reinforce, complete or contradict. A semantic and functional classification is proposed. Some remarks about cultural and individual variations are noticed.

KEY-WORDS : *Non verbal communication.*
